PHARE de la TOUR de SION et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

5e Année — No. 9. ALLEGHANY et YVERDON **Septembre 1907**

Souillure de chair et d'esprit.

„Ayant donc ces promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant la sainteté dans la crainte de Dieu." — 2 Cor. VII, 1.

Il ne nous faut pas comprendre l'apôtre comme s'il voulait nous dire de nous purifier de la condamnation originelle du péché. Paul et tous les écrivains du N. Testament, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, déclarent que par les œuvres de la loi nul ne peut être justifié devant Dieu. Cela signifie que de tout ce que nous pouvons faire, rien ne nous rendra capables de vivre une vie parfaite, même si le péché originel ne nous était plus imputé; à plus forte raison nous serait-il impossible de nous accumuler des mérites qui effaceraient pour nous la part que nous avons dans la transgression originelle. Au contraire, les livres des Ecritures d'une voix unanime disent que seulement par l'effusion de sang il y a pardon du péché — que «c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris» et que «l'Eternel a fait venir sur lui [Jésus] l'iniquité de nous tous». «Christ a souffert pour les péchés, le juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu»; grâce à ce sacrifice nous sommes rendus agréables à Dieu et notre condamnation, comme membres de la race d'Adam, est annulée, pour que nous puissions commencer une nouvelle vie (Hébr. 9:22; Esaïe 53:5–6; 1 Pierre 3:18). Mais Dieu a voulu faire plus encore. Sachant que dans notre chair déchue n'habite point le bien, il a gracieusement pourvu à ce que toutes nos faiblesses héréditaires soient couvertes, sauf, bien entendu, celles que nous aimons, les fautes que nous commettons avec intention. Nous avons ainsi ce que les Ecritures dénomment: la justification par la foi au moyen de la grande propitiation faite par la mort de Jésus.

C'est à cette classe de justifiés «par la foi en son sang» (Rom. 3:25) que l'apôtre adresse les paroles de notre texte — les engageant à se purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit. Que veut-il dire? Car on peut objecter: Si par la foi en Christ nous avons été purifiés, pourquoi croire à l'efficacité de nos propres efforts pour notre purification? Nous répondons que la justification par la foi nous fut accordée comme base de notre consécration à Dieu, en qualité de disciples de Jésus, de «ceux qui suivent l'Agneau». Nul n'a été ainsi accepté si auparavant il ne s'est détourné du péché, désirant être en harmonie avec Dieu et avec sa justice. Si nous nous sommes consacrés à Dieu après avoir été justifiés, non seulement nous nous sommes détournés du péché, mais nous nous sommes unis à Jésus de tout notre être, enrôlés au service du Prince de notre salut (Hébr. 2:10), pour combattre le bon combat contre le péché sous toutes ses formes en dedans et au dehors de nous. Maintenant si après notre engagement nous recherchons l'aisance et ne combattons pas contre le péché, soit en nous ou autour de nous, cela indiquerait que nous n'avons pas l'Esprit de Christ, qui nous rappelle la déclaration de Paul: «Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, celui-là, n'est pas de lui.» — Rom. 8:9.

Combattre le bon combat.

Nous distinguons donc clairement la volonté de Dieu à savoir: Faire plus que renoncer au péché dans nos pensées; il nous faut donner notre cœur à Jésus, chercher la communion avec lui: il nous faut être imbus de son esprit d'opposition au péché, pour pouvoir combattre le bon combat de la foi contre l'Adversaire, l'esprit égoïste du monde et les faiblesses, défauts et tendances au péché de notre propre corps mortel. Ce furent là les conditions de notre enrôlement grâce auxquelles nous fûmes acceptés du Seigneur, mais à présent il nous faut combattre le bon combat de la foi, si nous voulons saisir la vie éternelle, si jamais nous voulons obtenir avec notre Chef la grande récompense de gloire, d'honneur et d'immortalité.

Notre texte ne fait pas mention de la résistance à opposer au Diable et au monde, mais se borne à montrer notre conduite avec nous-mêmes; c'est évidemment la première chose, celle qui nous touche de plus près: — celui, dit Salomon, qui gouverne son esprit et ses pensées, est un plus grand soldat, un plus grand héros, que celui qui prend une ville dans un combat. — Prov. 16 : 32.

L'Eternel s'attend à une telle démonstration de vie et d'activité de notre part pour refréner les agissements du péché dans notre chair et dans nos pensées, comme une preuve que la nouvelle créature est consciente de la responsabilité de sa conduite en qualité de soldat du Crucifié. Il a en effet déterminé que nul ne fera partie du petit troupeau de cohéritiers avec son Fils, s'il ne prouve sa loyauté au Père et à la justice par son opposition au péché, démontrant ainsi sa conformité de cœur avec Jésus. Car nous sommes «prédestinés à être conformes à l'image de son Fils» (Rom. 8 : 29). Celui qui refuse ou néglige le développement de cette ressemblance au caractère, à l'esprit et aux dispositions de Christ, rejette les seules conditions à la suite desquelles il ose espérer affermir sa vocation et son élection et prétendre à une place dans la classe du Royaume. En vue de cela, quel zèle ne devrions-nous pas déployer pour répondre aux exhortations pressantes de l'apôtre – combien plus d'ardeur et d'amour en faveur de la justice, de la vérité et de toutes les voies du Seigneur devrions-nous montrer, nous opposant au péché tout particulièrement dans notre propre corps et notre esprit.

Souillure de l'esprit.

La purification de notre entendement est beaucoup plus importante et laborieuse que celle de notre chair; nous pourrions avoir passablement de succès en nous purifiant des souillures de la chair tandis que nos pensées pourraient rester impures. C'est le cas de rappeler ici les pharisiens auxquels le Seigneur reprochait de ne nettoyer que le dehors de la coupe et du plat pendant qu'au dedans ils étaient pleins de rapine et d'incontinence (Matth. 23 : 25). «C'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées» (Marc 7 : 21), et ces mauvaises pensées, ces viles conceptions sont les instigatrices des souillures de la chair. C'est donc spécialement à la purification de l'esprit que Dieu dans sa Parole s'adresse, durant l'ère chrétienne. Il nous invite avant tout à devenir purs de cœur, à avoir notre volonté bien disposée laissant cette nouvelle volonté gouverner nos pensées. Seulement alors par l'esprit purifié la nouvelle volonté peut agir librement et efficacement en vue de la purification de la chair.

Si nous étions parfaits, petite serait la difficulté de gouverner nos pensées et notre corps aussitôt la volonté orientée du côté de la justice. Mais 6000 ans de chute, loin de notre divin Créateur ont causé en nous tous un mal incroyable. Aussi l'apôtre déclare-t-il: «En ma chair il n'habite pas de bien.» «Nous ne faisons pas ce que nous voudrions» (Rom. 7 : 18; Gal. 5 : 17). Et Jésus dit: «A la vérité, l'esprit [la nouvelle créature, le nouvel entendement] est de prompte volonté, mais la chair [le vieil homme, au mental et au physique] est faible» (*L.* Matth. 26 : 41). Cette contradiction entre la nouvelle volonté (le nouvel esprit) et l'esprit charnel (la chair elle-même) tous deux reconnus comme morts, mais en réalité toujours vivants — demande une vigilance continuelle pour les soumettre en accord avec les intentions de la «nouvelle créature», c'est un véritable combat: une lutte dans laquelle on peut et l'on doit remporter la victoire, et c'est la victoire dans ce combat que le Seigneur veut récompenser de bénédictions et d'honneurs spéciaux offerts durant l'âge de l'Evangile.

Point n'est besoin de montrer en détail les diverses formes par lesquelles cette souillure de l'esprit se manifeste — c'est l'égoïsme, les viles pensées, les tendances vers le bas, tout un vieil homme opposé aux résolutions et aux vœux du nouvel homme. L'égoïsme, la préoccupation du moi, ce monstrueux défaut, si généralement répandu, est souvent si abject qu'on en a honte, qu'on tâche d'en couvrir les conséquences sous les prétextes de générosité, d'œuvres charitables, dons, etc. Les corollaires naturels de cet instinct bestial sont la jalousie, la convoitise et l'ambition. Il nous faut regarder ces souillures, suivant l'apôtre, comme originaires du mal, des œuvres du diable et de la chair. La lasciveté ou la sensualité est une autre partie de cette souillure. La nouvelle créature devrait être en opposition ouverte contre de telles mauvaises dispositions de l'esprit, les méprisant, les combattant jusqu'à extermination.

Souillure de la chair.

Si, selon notre Seigneur, une purification extérieure de la chair, un nettoyage du dehors de la coupe ne prouve pas encore la pureté intérieure de l'esprit et du cœur: par contre, une souillure extérieure indique une souillure de l'entendement, parce que c'est l'esprit qui domine et que s'il est purifié le résultat en est la purification extérieure. Nous pouvons, en effet, être sûrs que le désir d'être approuvés par autrui conduirait presque tous à faire en sorte que la conduite soit jugée sinon supérieure du moins à la hauteur de son esprit. Il est plus facile de purifier la chair que l'esprit. L'exhortation urgente de l'apôtre est que nous nous purifions à la fois, de toute souillure de la chair et de l'esprit.

Un frère nous disait jadis: «Comment se fait-il que la lecture de *l'Aurore du Millénium* eut un tel effet sur ma vie et mes habitudes comme aucun autre livre? Je buvais avec modération, mais je fumais immodérément et à l'occasion je jouais aux cartes avec le pasteur de mon église, je chiquais du tabac et occasionnellement je me servais de mots grossiers dont j'ai honte maintenant. Mes amis me firent part de brochures et de traités sur le tabac et sur les liqueurs enivrantes, mais je leur disais en substance: Balayez devant votre porte et je balaierai devant la mienne. Mais après avoir lu *l'Aurore* il se fit un changement. J'ai abandonné toutes ces choses dont je n'avais aucune honte auparavant. Elles m'apparurent sous un tout autre jour, c. à d., indignes d'un fils de Dieu, d'un disciple de l'Agneau: et ce qui m'étonne c'est que je n'aie rien trouvé dans la série des *Aurores* qui condamne les choses auxquelles j'ai renoncé. Dites-moi donc comment il se fait que le livre qui ne soufflait mot sur ce sujet a eu sur moi une si puissante influence, tandis que d'autres ouvrages traitant beaucoup de ces questions n'en eurent aucune?

Nous lui répondions: *L'Aurore* est simplement un exposé, une interprétation de la Bible «dispensant comme

il faut la parole de la vérité». Par suite, cet ouvrage ne nous demande pas d'ébrancher de ci de là, mais nous suggère d'abattre tout l'arbre par les racines, de faire mourir le vieil homme en nous montrant que la «nouvelle créature» ne vivra, ne fleurira et n'atteindra finalement la perfection qu'en maîtrisant la vieille nature, pour ainsi devenir «plus que vainqueurs» et être considérés dignes de participer au Royaume en nous étant modelés sur le caractère du Seigneur. — Luc 3 : 9.

On pourrait objecter qu'il faut quand même une grande force de caractère, une forte volonté pour purifier ainsi notre chair et notre esprit. Oui, en effet, et c'est la vertu que le Seigneur cherche à développer en nous. Tous ses cohéritiers du Royaume seront trouvés être de forts caractères et cela justement par le développement actuel du caractère dans le combat contre la chair. On pourrait dire aussi qu'avec les faiblesses de la chair une telle victoire est impossible. A la vérité l'apôtre n'indique pas non plus que la chair puisse devenir entièrement pure et parfaite. Il pense qu'elle peut être purifiée de ses souillures, au point que toutes choses grossières, vilaines et malhonnêtes en pensées et en actions doivent fuir de nous. Mais nous ne pouvons obtenir du coup cette condition désirable et bénie, nous n'y arrivons pas subitement, mais graduellement. Notre purification doit commencer tout au début de notre vie spirituelle et continuer jusqu'au dernier souffle, car si nous pouvons et devenons vite purs de cœur, d'intention, de volonté, il faut certainement du temps pour accomplir la purification de l'esprit et de la chair. Le pouvoir qui dirige cette purification et qui est agréable à Dieu, c'est la nouvelle volonté et ce combat en règle contre le péché et les souillures fortifie la volonté de telle sorte que chaque victoire la rend plus capable et mieux préparée pour les attaques et les surprises futures. C'est en l'exerçant que notre volonté se fortifie. Cela ne demande donc pas seulement une entière consécration dès le début; il faut aussi nous souvenir que la volonté peut toujours, toujours être ferme, prompte et résolue; par suite notre loyauté peut demeurer sincère envers Dieu, c'est à dire envers la vérité, la justice, la sainteté et l'amour.

„C'est Dieu qui opère en vous."

D'accord avec ce qui précède l'apôtre nous engage à «travailler à notre propre salut avec crainte et tremblement: car c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire selon son bon plaisir» (Phil. 2 : 12—13). Nous venons de voir comment nous devons travailler à notre salut, comment le nouvel esprit doit maintenir son influence prédominante sur l'esprit charnel et le corps afin d'obtenir la victoire finale. Il nous reste à voir comment Dieu opère en nous le vouloir et le faire. Dieu fortifie notre nouvel entendement, notre volonté consacrée, en nous révélant de plus en plus clairement la signification des grandes et précieuses promesses de sa Parole. La puissance de Dieu s'exerce donc envers nous au moyen de sa Parole, de sa providence et des frères dans lesquels il a déjà agi et dont une partie de leur travail spirituel, comme représentants du Seigneur, est de s'édifier l'un l'autre sur la très sainte foi et de s'entr'aider dans le nettoiement de l'esprit et de la chair.

Cette pensée est renfermée dans les versets suivants: «Quelle part a le fidèle avec l'incrédule? et quelle convenance a le temple de Dieu avec les idoles? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu a dit: J'habiterai parmi eux et j'y marcherai; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. - C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux [des incrédules, des impurs] et vous séparez, dit le Seigneur, et ne touchez à aucune chose impure et je vous recevrai. Et je vous serai pour père, et vous, vous me serez pour fils et pour filles, dit le Seigneur, (le) Tout-Puissant.» — 2 Cor. 6 : 15—18.

«Ayant donc ces promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure.» Il y a, en effet, une promesse dans ces paroles: «la puissance de Dieu pour le salut de tout croyant» — la puissance de Dieu, aussi profondément qu'elle est reçue dans des cœurs sincères opérera en eux non seulement de vouloir mais aussi de faire ce qui est juste et conduira ainsi au nettoiement tant de l'esprit que de la chair. Celui qui peut comprendre ce que c'est qu'être membre de la classe du saint *temple* de Dieu, doit réaliser dans sa conduite le caractère sacré, la sainteté, la pureté de tout ce qui en fait partie. St. Jean dit très bien: «Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur.» — 1 Jean 3 : 3.

La pensée d'être acceptés en fils et filles de Dieu, fera une impression plus ou moins profonde suivant la façon dont on apprécie ce plus grand des honneurs de Dieu envers les fils des hommes. Aucun croyant n'ira jusqu'à songer que le Dieu trois fois saint puisse avoir communion quelconque avec ce qui est impur et souillé. Et si nous savons que l'Eternel couvre par les mérites de Jésus tous nos défauts et toutes nos faiblesses involontaires, que pouvons-nous demander de plus? Il serait déraisonnable de penser que ce sacrifice de Jésus couvrira aussi des fautes et faiblesses facilement évitables ou même la lenteur volontaire que nous apporterions à nous purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit.

Achevant notre sainteté.

Si nous sommes regardés de l'Eternel comme parfaits, comme saints depuis le moment où nous sommes acceptés comme membres de sa famille, c. à d., couverts par la précieuse robe de la justice de Christ, il attend de nous, comme nous venons de le voir, une manifestation d'énergie en combattant les mobiles du péché dans la chair et en achevant la sanctification de notre être. Pour Dieu il n'y a qu'une seule mesure, c'est celle de la perfection de la sainteté: «Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Matth 5 : 48). Certes, notre Seigneur sait en même temps très bien, qu'avec notre corps mortel et dans les conditions actuelles il serait tout à fait impossible à aucun de ces disciples d'arriver à la perfection au même degré que le Père. Néanmoins il convenait que Jésus donnât la mesure parfaite de la sainteté, le modèle, non pas dans l'attente que nous réussirions jamais à en devenir des copies parfaites, mais, comme écoliers, faisant de leur mieux pour y arriver. Le Seigneur désire que nous nous efforcions continuellement à copier sa perfection et à ne reconnaître aucun autre modèle. C'est pourquoi la déclaration de notre texte: achever notre sanctification, ne peut sous-entendre davantage que cela: nous devons faire notre possible pour parvenir à la mesure de la perfection en sainteté du Seigneur

— y parvenir aussi près que possible, tous les jours un peu plus.

Notre texte dit que cette parfaite sainteté est à obtenir par la révérence envers l'Eternel — par l'appréciation de sa grandeur, de ses perfections. Le chrétien qui selon la chair n'est pas enclin à la vénération aura ici plus de difficulté que celui qui y a des penchants naturels beaucoup plus prononcés. Une grande inclination pour Dieu et les choses saintes certainement aide beaucoup à apprécier la grandeur, la sagesse, la puissance, la justice et l'amour de Dieu; et plus nous l'admirerons, plus nous estimerons le noble exemple placé devant nous et plus nous réussirons à le copier et à le suivre. Une personne qui au naturel a peu de révérence pour Dieu et les choses sacrées et a plus d'amour-propre, aura aussi beaucoup plus de peine à affermir sa vocation et son élection. Celle-là aura d'autant plus besoin de se rappeler de son insuffisance, de cultiver la révérence du Seigneur et de s'humilier: «Quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé.» — Matth. 23:12.

En vue de ces choses nous exhortons tous les enfants de Dieu consacrés à Lui, à prendre la nouvelle résolution de suivre les conseils de l'apôtre et de laisser agir les promesses et espérances divines puissamment sur nos cœurs, pour la purification de toute souillure de nos pensées et de notre chair et pour l'achèvement de notre nouvelle nature en sainteté, dans la crainte de l'Eternel.

Les loups en habits de brebis.

„Prenez l'armure complète de Dieu, afin que vous puissiez résister dans le mauvais jour, et après avoir tout accompli, rester debout.“ — Eph. VI, 13

Les chrétiens qui ont compris la signification des paroles de l'apôtre concernant la juste dispensation de la parole de vérité, ont appris des Ecritures que le plan divin est un plan progressif dont les âges successifs forment les liens. Ceux-là seuls peuvent comprendre pourquoi la providence divine permet des expériences et des épreuves spéciales pour l'Eglise en un certain moment, qui ne furent pas permises en un autre. Puisse un nombre toujours plus grand étudier la Bible sans préjugés ou idées préconçues et saisir le but des desseins divins pour les juifs pendant l'âge judaïque, pour les chrétiens pendant l'âge de l'Evangile et pour le monde pendant l'âge futur du Millénium. Ils verront alors que les Ecritures font mention d'un temps de semailles et d'un temps de récoltes pour chaque âge. A la fin de l'âge juif, par exemple, il arriva sur les Juifs une épreuve et un criblage particuliers. Jean-Baptiste, le dernier des prophètes, était un vanneur du froment et un séparateur de la balle préludant à l'assemblage du froment dans le grenier de l'âge évangélique. Il annonça la détresse à venir sur la classe de ce peuple représentant la balle et sa destruction complète en tant que nation. D'une façon semblable le Seigneur nous dit dans une de ces paraboles (Matth. 13:39) qu'à la fin de cet âge de l'Evangile il y aura une séparation du froment d'avec l'ivraie, le premier devant être rassemblé dans le glorieux Royaume pour lequel nous prions: «Que ton Règne vienne!» la dernière devant être consumée comme ivraie, mais non comme individus. La destruction de l'ivraie, ou imitation chrétienne, signifiera que la personne se posant ainsi comme chrétienne, qui honore Dieu des lèvres, tandis que son cœur en est éloigné (Matth. 15:9), cessera de faire une telle profession. De ce moment on reconnaîtra que la véritable Eglise ne se compose que de ceux qui sont appelés des «élus», un «petit troupeau», de ceux qui suivent les traces du Maître, sacrifiant joyeusement les intérêts terrestres pour atteindre aux choses célestes. Alors, comme le montre la parabole, ceux-ci brilleront comme le soleil dans le royaume pour la bénédiction de toutes les familles de la terre, y compris la classe de l'ivraie; qui dans la suite ne sera plus déçue et ne donnera plus d'illusions sur sa situation réelle, mais sera privilégiée comme le reste de l'humanité et pourra venir en pleine harmonie avec Dieu.

«La moisson» de cet âge.

C'est concernant la moisson de cet âge de l'Evangile que nous voulons nous entretenir ici. Cette période entière de moisson, selon les Ecritures, doit durer 40 ans, comme son ombre la moisson judaïque; — dans les tomes II et III de *L'Aurore*, nous montrons que nous y sommes entrés depuis 1875, en conséquence elle se terminera en 1914. Les difficultés particulières et les épreuves spéciales de la foi et de l'obéissance nécessaires pour obtenir l'entière séparation du froment d'avec l'ivraie sont maintenant sur la chrétienté — ont été sur nous «comme un voleur dans la nuit» depuis quelques années et seront particulièrement terribles pendant les sept années qui viennent. Nous n'avons pas assez de place pour indiquer ici en détail la preuve de nos affirmations, savoir, que nous sommes à la fin de l'âge de l'Evangile et à l'aurore de l'âge du Millénium. Nous renvoyons le lecteur à notre ouvrage «L'Aurore du Millénium», présentant ceci entièrement d'accord avec les vérités scripturaires. Nous devons nous contenter en ce moment d'indiquer seulement quelques-unes des démonstrations extérieures que nous sommes dans cette période désignée dans notre texte par l'apôtre, sous ce vocable:

«Dans le mauvais jour».

Partout dans les Ecritures cette période-ci est exposée d'une manière dramatique comme étant un temps d'épreuve complète et de séparation radicale; un temps dans lequel la séparation du froment d'avec l'ivraie sera absolument accomplie, si bien que pas un grain de blé ne soit perdu et pas un grain d'ivraie ne soit conservé par mégarde avec le blé, car le Seigneur a dit qu'il fera une œuvre complète de séparation.

Notre Seigneur déclara que l'épreuve de notre temps serait si critique, si tragiquement étrange que les «élus-mêmes» *(C.)* seraient séduits, si c'était possible (Matth. 24:24). Mais cela ne sera pas possible; car le Seigneur leur a promis l'assistance nécessaire, et ils pourront, s'ils le veulent, garder l'attitude convenable de cœur et d'esprit les incitant à chercher du secours et à l'employer. Et, par le prophète David (Ps. 91), Dieu prédit les épreuves particulières de notre temps, peignant les

artifices divers de Satan, le spiritisme, la haute critique. la science chrétienne, etc.. comme des flèches et des pestes. Il nous dit que 1000 tomberont à nos côtés et 10,000 à notre droite — parmi ceux que nous regardons le plus favorablement et en quelque manière, au moins, comme nos amis dans le Seigneur. Puis il nous dit aussi la raison pour laquelle les élus-mêmes ne tomberont pas sous le coup de ces mêmes pestes et flèches savoir: Parce que leur refuge c'est l'Eternel et leur retraite le Très-Haut. «Aucun fléau n'approchera de leur tente»: «le malin ne les touche pas». — 1 Jean 5:18.

Faisant allusion à notre temps de la moisson, qui commença en 1875. St. Paul l'appelle une époque ou un jour spécial. et c'est bien ainsi. Aucune autre période dans l'histoire du monde n'a été aussi remarquable à bien des points de vue. Il dit, par rapport aux épreuves de foi qui viendront sur le peuple de Dieu: «Que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus [la foi]. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ.» Par ces paroles l'apôtre montre qu'il ne s'adresse pas au monde païen. mais à ceux qui au moins nominalement parlant ont accepté Christ comme le fondement de leurs espérances. — 1 Cor. 3:10—13.

Ce mauvais jour de notre texte est bien la période de la moisson de cet âge. A cette époque, suivant les Ecritures, ceux qui seront tièdes dans leur amour pour Dieu et pour les frères et qui se laisseront surcharger par les soucis de cette vie ou la déception des richesses, seront surpris par *«ce jour»* — ce jour-ci. — 1 Thess. 5:4.

Paul nous dit que les épreuves de notre jour viendront du grand adversaire. Satan, non que Dieu soit impuissant à l'empêcher d'amener ces déceptions et ces épreuves, mais parce que Dieu veut qu'il en soit ainsi. Dieu lui permet d'éprouver et de cribler ainsi l'Eglise professante de notre temps, pour que ceux qui ne sont pas du fond du cœur fidèles à Dieu soient confus, déçus et jetés dans le désarroi. Après avoir parlé des agissements efficaces de Satan qui viendraient — «en toute puissance, signes et miracles de mensonge et en toute séduction d'injustice» — l'apôtre fait voir que cela est permis «parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité»: «Dieu leur envoi une puissance d'égarement pour qu'ils croient le mensonge (de Gen. 3:4), afin que tous ceux qui n'ont point cru la vérité, mais qui ont pris plaisir dans l'injustice soient jugés. — 2 Thess. 2:9—12.

En vue de cet amour de la vérité il importe que chacun s'examine pour savoir s'il aime et sert un credo moyenâgeux, ou s'il adore une secte et un credo des temps modernes, ou si ses affections et son dévouement ont pour objet la vérité qui nous est présentée dans la parole de Dieu. Nous pouvons tromper les autres, nous pouvons même jusqu'à un certain point nous tromper nous-mêmes, mais nous ne pouvons tromper Dieu.

Comme les hypocrites d'autrefois.

Les influences qui sont à l'œuvre à notre époque pour miner la foi, la consumer et la détruire, sont comparées à une pestilence qui est dans l'air même, et prend possession de tous ceux dont la santé morale se trouve en état d'être contaminée par les poisons. Il nous faut bien mettre ce point en lumière. parce que les mauvaises influences dont nous sommes environnés au temps actuel, sont si subtiles, si décevantes, si captivantes. que la majorité des gens ne les reconnaissent pas. Quel coup cela donnerait à la chrétienté si on pouvait comprendre que ces influences pestilentielles sortent des chaires, pas peut-être de toutes les chaires. mais certainement des quatre cinquièmes de celles des grandes villes, et ce mouvement s'étend aux villages et à la campagne. Regardons la chose carrément en face. Il est nécessaire que le vrai peuple du Seigneur connaisse les faits — quant aux autres, ils sont si stupidement endormis. si entièrement intoxiqués par le vin de Babylone (Apoc. 18:2) que nous n'avons aucun espoir de les éclairer. Cette peste sévit depuis le commencement de ce mauvais jour. depuis passé 30 ans.

Aujourd'hui dans chaque faculté de théologie, dans chaque collège du monde entier. on enseigne ce qui est communément appelé: la *haute critique* de la Bible, mais on ferait mieux de dire haute incrédulité. Infidélité parmi la noblesse de la chrétienté. Ces hauts critiques font exactement la même œuvre que firent Thomas Paine et Robert Ingersoll sauf qu'ils placent leur travail sur une sphère plus élevée et ne font pas appel aux gens en général, mais aux plus intelligents qui cherchent la vérité. Comme résultat, leur influence en est mille fois plus pernicieuse. Paine et Ingersoll s'adressaient rarement à des chrétiens et ruinèrent ainsi très peu de croyances. ils rendirent simplement l'incrédulité plus forte et plus mauvaise. Mais ces infidèles de haute envergure de ce «mauvais jour» font usage de tout le vaste mécanisme de la chrétienté de toutes dénominations, spécialement des séminaires théologiques, pour miner et détruire la foi de tous ceux qui balbutient le nom de Christ, grands et petits, riches et pauvres. instruits et ignorants. Ce système est enseigné artificieusement, avec ruse, et de telle manière que le public n'y voit rien. On peut dire que quatre sur cinq de ceux qui sortent gradués des séminaires de théologie sont des partisans de la haute critique auxquels on apprend que leur principale affaire est d'encourager la moralité parmi le peuple, de raffermir le prestige ecclésiastique, de leur propre secte surtout, et de détacher graduellement, adroitement les gens de la foi en la Bible pour les amener à leurs dogmes de la haute critique. Ils réussissent merveilleusement. «Peste» est le seul terme qui convienne réellement à cette influence pernicieuse.

Ecoutez maintenant la confession de l'un de ces faux bergers. Nous citons textuellement une partie de ses paroles telles qu'elles furent publiées par un journal religieux des plus en vue du monde *«l'Indépendant de New-York»*. Le rédacteur de ce journal sympathise apparemment avec ce loup anonyme. et répond de lui comme d'un homme de caractère et d'une intelligence chrétienne remplissant une fonction élevée dans une église dite orthodoxe et dont l'orthodoxie ne saurait être suspectée. Voici sa confession:

«Je n'ai jamais gagné de distinction par mon hérésie, ni même acquis une réputation locale par des diatribes violentes et des écarts de l'orthodoxie. Si je me décidais un beau dimanche matin à exposer à ma congrégation toutes mes divergences de la croyance chrétienne reconnue, je la scandaliserais au delà de toute mesure. Elle comprend dans un

sens général que je suis un homme d'esprit libéral, et je saisis toutes les occasions pour la détourner du dogme usé et lui montrer la vérité telle qu'elle est. Je n'ai aucun doute qu'ils aient entrepris un tel effort d'esprit, et beaucoup d'entre eux désirent maintenir une allure raisonnable.

«Ma congrégation est au-dessus de la moyenne, comme intelligence, instruction et sympathie avec les mouvements progressistes; néanmoins je suis pleinement persuadé que si je leur faisais part ouvertement de mes croyances auxquelles mes études m'ont amené, non seulement cela leur ferait tinter les oreilles et éveillerait l'antagonisme contre ma personne, mais causerait aussi un revirement de sentiments vers le conservatisme et l'orthodoxie.»

«L'évolution religieuse marche si rapidement, au moins par ce que j'en puis juger dans ma paroisse, que je n'hésiterai plus à donner libre carrière à des vues entièrement contraires au thème entier du sacrifice expiatoire et de la justice imputée. Des gens très pieux qui jadis s'informaient anxieusement pourquoi je ne parlais plus du sacrifice de Christ pour nos péchés chaque semaine, après un sermon sur n'importe quel sujet de Dan à Beer-Schéba, se tiennent maintenant assis patiemment sous le charme d'une prédication qui jamais ne réfère à Christ comme sacrifice expiatoire . . .»

Combien ceci est vrai! Nous indiquions il y a 30 ans d'après les Ecritures que l'épreuve de la chrétienté arriverait de cette manière — que l'expiation pour le péché effectuée par notre cher Rédempteur est le seul fondement de toute foi et espérance bibliques et qu'elle serait répudiée par la chrétienté en bloc selon les déclarations prophétiques des Ecritures saintes. Quel immense changement depuis ce temps! Non seulement la *science* dite *chrétienne* a exercé une grande influence sur toutes les dénominations par son faux exposé: qu'il n'y a pas de péché originel. pas de mort et partant pas de pénalité pour le péché originel, — que Christ ne mourut pas, ni ne racheta les hommes du péché originel, et qu'il n'y avait pas nécessité pour une œuvre rédemptrice parce qu'il n'y avait pas de péché. Cette «science faussement ainsi nommée» proclame que le salut par Christ est tout bonnement une illusion; depuis ce temps aussi la haute critique a répandu ses négations à travers tout le monde civilisé et détruit sûrement la foi en ce qui forme le centre même du plan divin.

Pour terminer, citons encore une autre partie de cette fameuse confession:

«J'ai l'espoir qu'avant longtemps les hérésies — c'est bien d'hérésies qu'il s'agit — de l'origine et de la résurrection miraculeuses de Christ deviendront au moins des opinions tolérées. Avec patience, tact et persévérance j'espère un jour faire connaître cette délivrance de mon esprit; comme j'ai déjà attendu patiemment des années pour donner mon opinion sur la rédemption. L'exposer maintenant serait compromettre mon vrai travail qui n'est pas d'enseigner l'histoire, pas même l'histoire concernant Jésus, ses apôtres ou son Eglise, mais de doter les vies d'une plus large foi religieuse, et de produire quelques vertus morales et aimables par la dévotion au devoir comme Dieu me donne de le comprendre. On a peur et on recule devant l'appellation d'hypocrite et il est encourageant de se souvenir qu'au temps de Jésus, ils n'étaient pas flétris comme hypocrites ceux qui se considéraient encore comme Juifs et se rendaient aux fêtes quoique en profonde contradiction avec les docteurs de la loi et l'opinion prédominante.»

«Ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte.»

Il y a apparemment un reste de conscience ici qui semble comprendre vaguement qu'on peut le suspecter d'hypocrisie dans sa conduite. Mais remarquez comment il cherche à se justifier: il parle de «dévouement au devoir comme Dieu lui donne de le comprendre». Devons-nous nous attendre à ce que Dieu donne à un tel homme la capacité de voir et comprendre quelque chose? Ne tombe-t-il pas plutôt sous le coup des paroles que Jésus disait aux hypocrites d'autrefois: «Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement et il ne se tient pas dans la vérité» (Jean 8:44). Cet homme, et il n'est qu'un exemplaire d'autres, est un meurtrier — il tue dans un sens spirituel les gens qui se confient à ses soins et leur enlève, si possible, l'étincelle de foi et d'engendrement de l'Esprit qu'ils possèdent et il le fait comme le fit le grand adversaire — par des mensonges et en contredisant la parole de l'Eternel.

Nous sommes dans le temps de secouement et d'ébranlement (Hébr. 12:27) et où tout bouge; le temps brûlant où tout le bois, foin et chaume de fausseté doit être consumé, où les précieuses vérités de la parole de Dieu seules, l'or, l'argent et les pierres précieuses de la foi soutiendront l'épreuve du feu. Ecoutons les paroles de l'apôtre: «Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes [de Dieu].» Cherchez les «anciens sentiers» (Jér. 6:16) — non les sentiers ni les théories des âges de ténèbres et leurs horribles «doctrines de démons», mais les doctrines de Jésus et des apôtres: «afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu». — 1 Cor. 16:13; 2:5 et 3:12—15.

Dîme et Collectes.

(Du chap. VI, du tome VI de L'Aurore.)

On ne fait pas de collectes chez ceux qui se réunissent autour de «cette doctrine [millénaire]», chez ceux de la «nouvelle voie» (Actes 9:1; 22:4). Nous avons toujours été contre les collectes publiques: non parce que l'Ecriture les condamnerait, mais parce qu'on a tellement abusé de la question de l'argent chez toutes les sectes religieuses qu'elle prime toute autre chose et qu'il vaut mieux ainsi s'en abstenir tout à fait pour la gloire du Seigneur. Les gens arrivent vite à croire que ce n'est que pour le gain, l'amour de l'argent, qu'on prêche et enseigne pour la plupart du temps.

Il n'y a pas que les Ecritures qui disent que le plus grand nombre des fidèles du Seigneur sont les pauvres de ce monde, nous faisons nous-mêmes journellement l'expérience qu'il n'y a pas beaucoup de riches, de puissants, de nobles qui sont appelés, mais «les pauvres de ce monde, riches en foi». Il y en a d'entre eux, quand ils assistent pour la première fois à une réunion, où «la vérité présente» est le principal sujet, qui éprouvent un véritable soulagement en constatant l'absence de l'esprit mondain toujours en quête d'argent; et en quelques cas au moins cela les a convaincus des vérités de *l'Aurore*. Ceux qui sont illuminés de la brillante lumière actuelle développent un tel zèle et une telle énergie au service de la vérité, et montrent un si grand désir de laisser luire leur lumière pour la gloire du Père et du Fils,

que bien des chrétiens tièdes se demandent: quel est le motif, le but? Comment cela paie-t-il, quel avantage ont-ils de chercher à nous intéresser, à nous prêter gratuitement des livres et à nous donner des journaux, ou à employer leur temps pour attirer notre attention sur tel et tel sujet de la Bible? S'ils ont encore l'occasion d'assister à une de leur réunion biblique et qu'ils trouvent qu'on ne cherche pas même à battre monnaie, ils voient alors que c'est l'amour qui est le mobile de tous leurs efforts. De telles preuves de sincérité et d'esprit divin de bienveillance et de générosité frappent même ceux qui ont des préjugés contre la vérité et disent qu'on sent là l'Esprit du Seigneur, la vraie charité.

Mais tout en recommandant ce principe de désintéressement personnel dans les choses religieuses à tous les enfants de Dieu, partout, c'est notre devoir d'attirer l'attention au fait que quelque ignoble, égoïste et misérable un individu puisse être au moment de sa conversion et de sa consécration à Dieu, il ne fera partie de «l'Eglise des premiers-nés inscrits dans les cieux» et ne deviendra semblable à Jésus, que s'il parvient à obtenir la victoire jusqu'à un considérable degré sur ses dispositions égoïstes. L'égoïsme et l'avarice ne conviennent pas aux enfants d'un Père céleste tout d'amour et de bonté. Si, par hérédité, par éducation ou par un milieu pervers, la chair mortelle de l'un ou de l'autre est devenue très imbue de l'esprit de bassesse; il y aura tout de suite lutte dans cette direction. L'apôtre dit très bien que l'esprit de la chair et l'esprit de la nouvelle créature sont opposés l'un à l'autre et celui qui est mis à l'épreuve comme «nouvelle créature» doit emporter la victoire si jamais il veut atteindre la position si désirée de vainqueur. Il lui faut vaincre l'égoïsme et la bassesse; la bonté, la charité, la générosité, par contre, doivent être diligemment cultivées. Il y en a qui auront à combattre la chair jusqu'à leur dernier souffle, mais il ne doit pas y avoir question quant à l'attitude de l'esprit, du nouvel entendement; et ceux qui connaissent bien leurs faiblesses doivent dans leur conduite sûrement remarquer des évidences de victoire du nouvel esprit sur les pensées charnelles et égoïstes.

Si nous conseillons et recommandons d'éviter les collectes et les questions financières dans les assemblées nous ne voudrions pas pour autant décourager ceux qui veulent donner. Aussi loin que nous pouvons l'observer, ceux qui pour Dieu donnent le plus abondamment, le plus cordialement et le plus généreusement, sont aussi les plus bénis de lui dans les choses spirituelles. Nous interprétons même dans son sens le plus large l'expression (2 Cor. 9:7): «Dieu aime celui qui donne avec joie» et ne l'étendons non seulement aux dons d'argent, mais à tous les dons et sacrifices que les croyants ont le privilège de présenter sur l'autel de consécration et que Dieu veut bien accepter par les mérites de notre cher Rédempteur. En effet, chaque fois qu'on nous posait la question: — Dois-je augmenter mon commerce et être ainsi à même de donner abondamment du produit de mes mains et de mon intelligence pour la diffusion de la vérité? ou fais-je mieux avec moins d'affaires en empoignant quelque chose d'autre qui me mettrait en position de donner bien plus de mon temps et de ma personne au service de la vérité, en la propageant sans autre parmi mes amis et voisins, etc.? Notre réponse a toujours été que tout ce que nous pouvons donner en fait de temps et d'influence au service de la vérité, cela est plus apprécié encore aux yeux du Seigneur que les dons en argent.

Aussi bien si quelqu'un possède à la fois les capacités de présenter la vérité et, par son habileté, par le travail de ses mains et de son cerveau, de gagner légitimement de l'argent, notre conseil serait de limiter autant que faire se peut son talent lui rapportant de l'argent et de donner autant d'attention, de temps et d'énergie que possible pour l'exercice de son plus grand talent qui est de prêcher la vérité. Cela s'applique à égal degré aussi aux ministères de la vérité par la voie du colportage de livres, de journaux, etc.

Tous les enfants de Dieu qui ont atteint un bon degré de développement feront bien d'apprécier convenablement l'axiome: «Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir» (Actes 20:35). Dieu est le Grand Bienfaiteur, il donne continuellement. La création entière est ni plus ni moins le résultat de sa grande bonté et en dépend. Dieu donna son Fils unique, Jésus, et ce faisant se priva un certain temps de sa compagnie et de sa douce et intime association avec lui. Il inonda d'innombrables bénédictions les fils de Dieu sur le degré angélique. Il fit part à notre race, dans la personne d'Adam, de la bénédiction de la vie et des multiples bénédictions de ce monde, enviables même sous la malédiction actuelle du péché. Il ne nous pourvut non seulement de nos sens du toucher, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du goût, mais, pour la satisfaction et l'agrément de ces cinq sens, il a aussi merveilleusement et magnifiquement dotée et parée la nature, qui abonde en fruits, fleurs, ciel étoilé, ornements, saveur et couleur d'une manière prodigieuse.

Si nous contemplons encore les bénédictions que Dieu a réservées pour «le petit troupeau» des élus, comme la Parole nous le révèle, nous reconnaissons qu'elles sont excessivement abondantes, au delà de tout ce que nous pourrions demander ou nous imaginer. «Des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme — des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment; mais Dieu nous les a révélées par son Esprit». Bienfaisance, ou assister, bénir et combler de bonté autrui est donc une partie de la ressemblance de Dieu. Apprenons donc toujours plus que donner est bien supérieur à recevoir.

Dans la mesure que nous apprécions les choses spirituelles, que nous avons communion avec le Seigneur et que nous devenons participants de son Esprit — dans la mesure que cet esprit d'amour et de bonté est répandu dans nos cœurs — dans la même mesure nous trouvons notre plaisir à «faire le bien envers tous, mais surtout envers ceux de la maison de la foi».

L'amour du Père céleste en nous ne cherchera pas simplement son bien-être, mais aussi continuellement comment d'autres peuvent être rendus heureux. Comment d'autres peuvent être animés et encouragés, consolés dans leurs douleurs et assistés dans leurs besoins. Si en croissant dans la grâce nous apprécions toujours plus la gloire et les honneurs personnels qui nous sont promis, nous pensons cependant plus particulièrement

au privilège que nous aurons dans la suite de bénir, conjointement avec Jésus toutes les familles de la terre.

Le Seigneur apprécie aujourd'hui autant que jamais l'esprit dont la pauvre veuve était animée lorsqu'elle mit les deux petites pièces dans le trésor de Dieu et de laquelle il dit (Luc 21 : 4): «Elle a mis de son indigence tout ce qu'elle avait pour vivre.» Cela lui valut une haute estime à ses yeux, et partant aux yeux du Père, comme une donatrice de rares mérites — selon son propre cœur. Elle a fait pour la cause générale un peu comme Jésus, qui ne donna pas seulement une partie de sa vie, mais toute sa vie, journellement et à toute heure, au service des autres; et finalement, sur le Calvaire, il accomplit l'œuvre dans le plein et le plus complet sens du mot.

Nous pourrions nous étonner de ce que le Seigneur n'ait pas dit à la pauvre veuve qu'elle allait trop loin, qu'elle aurait dû garder, sinon les deux, du moins une des petites pièces d'argent, pour ses propres besoins. Mais nous pensons qu'il y en a bien peu qui font cela, qui dépassent les limites dans cette direction. Très rarement quelqu'un a besoin d'être mis en garde de faire trop, de ne pas donner ce qu'il lui reste pour vivre. Le cas peut se présenter, et alors nous croyons que Dieu sait de façon ou d'autre dédommager l'excès de générosité. Il vaut en tous cas beaucoup mieux manquer en montrant une trop grande générosité qu'en faisant le contraire. «Tel qui donne libéralement, devient plus riche [si ce n'est pas au naturel au moins toujours au spirituel]; et tel qui épargne à l'excès [qui est par trop soucieux, trop avare, circonspect et conservateur], ne fait que s'appauvrir [quelquefois financièrement, mais sans contredit spirituellement toujours] » — Prov. 11 : 24.

Puisque le Seigneur n'a donné aucun commandement au sujet du peu ou beaucoup que les chrétiens doivent donner, mais a laissé à chaque croyant qui a *tout* consacré le soin d'en décider, il est évident que leur consécration est jugée par leur conduite subséquente, par leurs sacrifices, leur renoncement personnel. La question se pose alors à chacun: Combien dois-je donner à Dieu de mon temps, de mon influence, de mon argent? Nous répondons que celui qui s'est consacré entièrement et est devenu une nouvelle créature, celui-là a déjà donné *tout* et doit se considérer nommé du Seigneur comme l'intendant, *l'économe* de son temps, de ses capacités, de son argent, etc., et chercher à employer ces talents au mieux de son savoir et de son habileté pour la gloire du Maître. Celui qui manque de sagesse de ce côté-là, n'a qu'à la demander à Dieu qui donne libéralement et ne fait pas de reproches. — Jac. 1 : 5.

On sait que Dieu établit la dîme chez les Juifs c. à d., que la dixième partie de tout le revenu de la richesse, soit des récoltes de la terre, du fruit des arbres, ou des troupeaux et de l'argent, était mise à part, consacrée à l'Eternel. Mais cette disposition ne concernait que «la maison des serviteurs». Le Seigneur ne donna aucun commandement de la sorte à «la maison des fils».

Cela impliquerait-il qu'il exige moins des fils que des serviteurs? Non, vraiment pas! Un fils qui s'intéresserait moins dans les affaires de son père que le serviteur se montrerait indigne de sa place, la perdrait et un autre en prendrait possession. En ce qui concerne la maison des fils, non seulement une *dixième partie*, mais *toutes choses* sont consacrées, sacrifiées, *tout* doit être employé selon que les opportunités l'indiquent comme des services possibles pour le Seigneur et sa sainte cause. C'est ainsi qu'à côté de notre entretien et de nos devoirs de famille nous continuons à tout déposer au pied du Maître, à laisser même notre vie, tout notre être au service de la vérité.

St. Paul attire l'attention sur ce sujet, en disant aux Philippiens (4 : 17): „Ce n'est pas que je recherche les dons: mais je recherche le fruit qui abonde pour votre compte.“ L'apôtre savait qu'aussi sûrement qu'ils ont été engendrés du saint Esprit, les fruits consistant en bonnes œuvres se manifesteraient, avec démonstration de croissance spirituelle marchant de pair, c'est cela qu'il cherchait en réalité. L'Eternel n'a besoin de rien puisque tout est à lui, mais, pour notre avantage, pour aider notre développement, il permet que ses créatures se trouvent dans le besoin afin que ceux qui sont siens aient amplement d'occasions pour exercer leur charité chrétienne, leur bienveillance et leur bonté du cœur. Et ces occasions ne manquent pas, car Jésus dit que nous *avons* toujours les pauvres (tant au spirituel, qu'au matériel) avec nous (jusqu'à ce que tout ait été renouvelé, rétabli et restauré dans la perfection. — Réd.) — Matth. 26 : 11.

Toutes les occasions de faire du bien sont des privilèges dont l'effet béni sera ressenti à toute éternité. Combien Dieu a tout bien arrangé pour pouvoir le servir, le glorifier et cela à notre avantage! Il n'est un enfant de Dieu si pauvre qui, à l'exemple de la pauvre veuve, ne puisse dans un sens ou dans un autre témoigner au Seigneur de son ardent désir du cœur. „Celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes“ (Luc 16 : 10), et le Seigneur pourra lui confier toujours plus dans la vie actuelle, comme dans celle qui est à venir.

Notre avis est que la question de l'argent soit laissée de côté dans les assemblées et que les grâces de l'Esprit soient cultivées davantage. Nous conseillons en outre qu'on ne demande pas de l'argent à ceux du dehors, tout en ne voyant pas pourquoi on refuserait l'argent offert volontairement par ceux du monde. Ce serait au moins de leur part une indication de sympathie qui éventuellement, dans le temps présent ou dans le temps futur, sera récompensée par celui qui a dit: „Que quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple . . . ne perdra point sa récompense.“ — Matth. 10 : 42; Marc 9 : 41.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post office.

Ce journal contient des traductions de sermons du directeur, frère Russell, et d'art. de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower“ journal bi-mensuel anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: **Gratuits** pour les pauvres.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMERIQUE: 610 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

Le Gérant: A. Weber. Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).